

Texte d'ANALYSE
n°11/2013

Publication sur site web :
2013

COLLECTER DES « VIES DE FEMMES » POUR NOURRIR L'HISTOIRE DES FEMMES

L'auteure :
Historienne, France
HUART est coordinatrice de
projets et de recherches à
l'Université des Femmes,
permanente CIEP-ISCO
communautaire et
rédactrice en chef de
l'Esperluette, la publication
du Centre d'Information et
d'Education Populaire
(CIEP) du Mouvement
ouvrier chrétien.

¹ PERROT, M. *Les femmes*
ou les silences de l'histoire,
Paris, Flammarion, 1998, p.
9 et 11 (Champs Histoire).

² HUART, Fr. avec la
collaboration de
TOUSSAINT, C., *Jeanny*
Graff. Profession couturière,
Bruxelles, Ed. Université des
Femmes, 2012 (Coll. Vies de
femmes).

« La difficulté de l'histoire des femmes tient d'abord
à l'effacement de leurs traces, tant publiques que privées. (...)»
Au théâtre de la mémoire, les femmes sont ombre légère. »¹

Introduction

Lancée il y a plus d'une vingtaine d'années par l'Université des Femmes, « Vies de Femmes » est une collection de petits ouvrages, qui recueille des récits de vie et met par écrit des pans de la mémoire de femmes tout à fait ordinaires. Son but est essentiellement de combler les oublis de l'histoire en rassemblant les souvenirs de femmes, de groupes sociaux marginalisés et de métiers féminins peu connus. Ainsi, l'Université des Femmes s'oppose à cette citation du socialiste français Proudhon selon laquelle « *l'humanité ne doit aux femmes aucune idée morale, politique, philosophique. L'homme invente, perfectionne, travaille, produit et nourrit la femme. Celle-ci n'a même pas inventé son fuseau et sa quenouille* ». In fine, ces écrits constitueront des sources pour l'histoire des femmes belges, des mémoires individuelles et aussi collectives intéressantes, car souvent peu documentées et qui risquent, pour différentes raisons, d'être oubliées.

En 2012, le dernier volume de cette collection est sorti sous le titre de « Jeanny Graff. Profession couturière »². Il retrace le parcours de Jeanny Graff, couturière bruxelloise qui a débuté sa carrière dans les ateliers de haute couture de la capitale pour se réorienter quelques années plus tard vers la création d'uniformes pour de grandes sociétés belges, comme La Sabena, la Poste, la CGER.

L'analyse proposée ici met en lumière l'importance de conserver, de recueillir et de valoriser les mémoires orales des femmes considérées comme témoins privilégiés de leur époque. Elle montrera aussi l'intérêt de l'Université des Femmes pour l'histoire des femmes belges ainsi que les manières dont elle collecte ces sources dans une dynamique intergénérationnelle originale impliquant les témoins.

Des sources orales et des mémoires du privé pour contrer le silence des archives

³ THEBAUD, Fr. et DERMENJIAN, G. (sous la dir. de), *Quand les femmes témoignent. Histoire orale, histoire des femmes, mémoire des femmes*, Paris, Editions Publisud, 2009 (Coll. L'Europe au fil des siècles).

« Qu'est-ce que la parole des femmes ?
Une source pour l'histoire contemporaine ?
Un lieu de construction identitaire ?
L'expression d'une mémoire individuelle ou collective ?
Que peut en faire l'historien ou l'historienne en quête d'une histoire des femmes et du genre ? »³

Dès les années 1970, histoire orale et histoire des femmes apparaissent comme deux domaines de recherche ayant des pratiques qui se croisent. L'histoire orale représente cette discipline qui consiste à recueillir – de manière scientifique – des témoignages oraux d'acteurs ou d'actrices en relation avec des faits passés ; elle complète les documents écrits et donne chair aux événements mal documentés, tabous ou mis sous silence. L'histoire orale joue un rôle fondamental dans les domaines où les acteurs ont laissé peu de traces écrites, comme c'est le cas pour l'histoire des femmes, l'histoire du monde ouvrier, des résistances, de l'immigration, du handicap ou de la folie, l'histoire des peuples colonisés et des minorités sexuelles. Ainsi, lorsque l'historien délaisse le registre des règles et des discours (mais aussi les domaines de recherche plus classiques) pour s'atteler, de manière originale, au vécu commun des individus ordinaires et pour analyser des catégories sociales à la marge ou des métiers peu valorisés, il se retrouve bien souvent face à une pénurie de sources écrites traditionnelles. Or, si l'histoire académique a peu valorisé la pratique de l'histoire orale, la remisant en sous-discipline, la sociologie y a recours abondamment.

⁴ THEBAUD, Fr. et DERMENJIAN, G., *Quand les femmes témoignent. op. cit.*, p. 8 (Coll. L'Europe au fil des siècles).

Or pour certaines historiennes, comme Françoise Thébaud et Geneviève Dermenjian, « l'écriture de l'histoire fait une part de plus en plus large aux acteurs individuels, prend au sérieux l'ensemble des 'archives de soi' (correspondances, autobiographies, récits de vie, témoignages oraux) et accorde une portée interprétative de plus en plus large aux trajectoires des individus »⁴.

⁵ PERROT, M., *Les femmes ou les silences de l'histoire, op. cit.*, p. IV (Champs Histoire).

Cette forme d'écriture concerne l'histoire des femmes puisqu'elle a dû faire face pendant longtemps au « silence des exploits guerriers ou techniques, silence des livres et des images, silence surtout du récit historique ». Michelle Perrot explique ce silence et cette absence des femmes dans l'histoire globale par « la manière dont les sources sont constituées (qui) intègre l'inégalité sexuelle et la marginalisation ou dévalorisation féminines. Ce défaut d'enregistrement primaire est aggravé par un déficit de conservation des traces »⁵. Pour sortir l'histoire des femmes du silence dans lequel elle a été placée et pour étudier des thématiques liées au vécu, à la vie affective et sexuelle, au quotidien, à la

⁶ JOUTARD, Ph., *Ces voix qui viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983.

⁷ DESCHAMPS, Fl., *Les sources orales et l'histoire : récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Ed. Breal, 2006 (Coll. Sources d'histoire).

⁸ THEBAUD, Fr. et DERMENJIAN, G., *Quand les femmes témoignent. Op. cit.*, p. 12.

⁹ THEBAUD, Fr. et DERMENJIAN, G., *Quand les femmes témoignent. Op. cit.*, p. 12-13.

vie rurale et aux représentations sociales, il est nécessaire d'aller au-delà de l'heuristique classique (qui permet à l'historien de chercher méthodiquement, de découvrir, de sélectionner et de hiérarchiser les documents qui seront utilisés pour une recherche historique), il faut rechercher les « archives du soi ». Comme le constate Philippe Joutard, « l'histoire orale, spécialité féminisée, a joué un rôle pionnier dans le développement de l'histoire des femmes, mais la réciproque est tout aussi vraie (...). De même que l'histoire des femmes recherche pour toutes les périodes des écrits de femmes, de même l'histoire orale lui apparaît nécessaire pour combler les vides documentaires des sources écrites »⁶. Pour s'emparer de nouveaux champs de recherche innovants, les historiens doivent nécessairement se diriger et ils s'emparent des méthodologies développées par l'anthropologie et l'ethnologie, pour les appliquer aux sources de l'histoire du vécu.

Des documents moins traditionnels doivent alors être analysés, l'historien doit parfois susciter d'autres sources ou en « créer ». La collecte des paroles des témoins, la rencontre des acteurs et actrices d'un groupe social, des représentant(e)s d'une profession ou d'une association constituent alors des sources non négligeables. Ces sources non conventionnelles et encore peu utilisées permettent de combler des pans entiers de l'histoire plus récente et parfois même de rendre visible les éléments invisibles que constituent le privé et l'intime.

Déjà en 1983, les historiennes Sylvie Schweitzer et Danièle Voldman soulignaient l'importance de recourir aux sources orales « pour faire l'histoire des femmes, même si elles sont toujours décevantes sur le plan du factuel avec une prégnance des stéréotypes, de 'l'objet-femme', etc. Or, l'histoire des femmes ne devrait pas être uniquement celle des victimes, ni celle des héroïnes, mais bien celle de sujets d'une histoire globale »⁷. Malgré tout, la parole des femmes reste encore bien souvent occultée, alors qu'elle représente l'expression de la mémoire individuelle et collective de la moitié de l'humanité. Ainsi, ces paroles individuelles sont « indispensables pour atteindre l'expérience subjective des femmes et l'identité féminine »⁸.

Les témoignages des femmes font « surgir de nouveaux objets d'histoire (notamment en lien avec le corps et ses fonctions, la sexualité, les militantismes féminins, le quotidien et le poids de la double charge), qui changent l'échelle d'observation, invitent à de nouvelles interprétations qui mettent en valeur le poids de la quotidienneté et des règles non écrites »⁹. Les histoires de vie de nombreuses femmes inconnues illustrent et donnent chair aux thématiques du quotidien, à l'intimité, à des pans entiers d'activités professionnelles et militantes souvent peu reconnues et étudiées.

De toute évidence, l'histoire orale délie la parole des groupes sociaux non médiatisés, des sans-voix, des petites gens œuvrant dans des métiers peu

¹⁰ Depuis lors, l'histoire des femmes a trouvé un certain écho dans les ouvrages, dans les départements et recherches universitaires, mais aussi dans la conservation des archives de femmes et d'associations féminine, avec la création du Centre d'archives et de recherche pour l'histoire des femmes (CARHIF-AVG).

¹¹ L'Université des Femmes est une association féministe créée en 1982, reconnue en éducation permanente. Elle rassemble des féministes avec la volonté de développer et de diffuser un savoir féministe accessible à tous et à toutes. Ses travaux et recherches portent sur l'actualité socio-politique en lien avec les femmes. Ses principales activités sont la construction d'un savoir féministe et le développement de la bibliothèque féministe Léonie La Fontaine.

¹² Depuis cette initiative, d'autres collectes de biographies de femmes belges engagées et de féministes plus connues ont été réalisées. On peut citer les publications réalisées par le CARHIF avec le soutien de l'Institut pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Elles retracent les parcours de Miet Smet, d'Eliane Vogel-Polsky, de Jeanne Vercheval et de Marijke Van Hemeldonck (voir www.avg-carhif.be)

valorisés où les femmes représentent une majorité. C'est là que réside l'intérêt de recourir à l'histoire dite « orale », aux récits de vie et aux mémoires individuelles pour nourrir différemment ces zones d'ombre de l'histoire.

« Vies de femmes », une initiative originale et participative de l'Université des Femmes

Au milieu des années 80, face au peu d'intérêt porté à l'histoire des femmes par la recherche historique traditionnelle, devant le déficit de conservation des sources pour nourrir cette histoire et convaincue de la richesse des récits de vie¹⁰, *l'Université des Femmes*¹¹ lance le projet de collecter, de conserver et de valoriser, de manière volontariste, des récits de femmes peu ou pas connues et, ainsi, de nourrir la mémoire collective de l'histoire des femmes et celle du mouvement des femmes belges¹². Hedwige Peemans-Poullet, historienne de formation, militante féministe et une des fondatrices de l'association, est l'initiatrice de ce séminaire « Vies de femmes ». En 1985, elle rassemble autour d'elle un petit groupe de féministes de l'Université des Femmes et de Vie féminine, des historiens et historiennes, notamment du Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire (CARHOP), pour réfléchir à l'organisation et élaborer le programme de ce séminaire.

Un premier séminaire sur l'histoire des femmes belges est organisé dans une dynamique d'éducation permanente et intergénérationnelle. En effet, le souhait des membres de l'association est que « les participantes contribuent à l'élaboration du travail historique. En tant que féministes, nous ne voulions pas que se creuse le fossé entre celles qui 'savent et enseignent' et celles qui 'ne savent pas et apprennent'. Nous cherchions donc à mettre en œuvre des méthodes qui favoriseraient la participation de toutes à la création du savoir »¹³. Dans le prolongement du travail mené par d'autres associations d'éducation permanente autour des « mémoires collectives »¹⁴, la démarche est clairement qu'« une femme raconte et se raconte » à une autre femme : des femmes interrogent d'autres femmes plus âgées et retranscrivent leurs témoignages afin de comprendre en quoi leur parcours est particulier tout en n'étant pas extraordinaire, ni forcément féministe¹⁵.

Pour les organisatrices de ces séminaires, les objectifs poursuivis sont évidents : « nous sommes toutes convaincues que les sources 'intentionnellement' produites pour servir à l'histoire n'ont pas moins de valeur historique que celles qui ont été produites dans un autre but. La manière dont une femme interprète sa vie, la manière dont elle veut que sa vie soit comprise par les autres femmes, voire par la postérité, n'a,

¹³ Pour participer au projet, aucune condition de diplôme et de formation n'était requise (*Philomène Coenen. Tailleuse, op. cit.*, p. 8-9.)

¹⁴ Ce travail de mémoires collectives était déjà mené (notamment par le CARHOP) avec des groupes de travailleurs du mouvement ouvrier, des groupes locaux du milieu populaire afin de mettre clairement en évidence le lien entre mémoire collective et engagement social, mais aussi pour faire émerger les paroles et la mémoire des sans-voix, comme représentants de groupes sociaux. Des expériences similaires autour du mouvement féministe avaient déjà été initiées notamment en Angleterre.

¹⁵ D'autres auteurs ont travaillé sur l'importance de la transmission des acquis entre femmes (notamment COLES, D. et GOUSSAULT, B., *Le récit de vie : transmettre de femmes en femmes*, Paris, Ed. Chronique sociale, 1995 (Coll. Pédagogie formation).

¹⁶ 4^e de couverture des récits de vie, Bruxelles, Ed. Université des femmes, 1990 (Vies de Femmes).

¹⁷ D'autres auteurs ont travaillé sur cette notion de transformation des femmes et des groupes sociaux opprimés grâce au récits de vie. Pour en savoir plus, voir notamment CHAPUT, M.,

pour nous, pas moins d'importance ou de réalité historique, que la manière dont les faits se seraient « réellement » passés »¹⁶. A cette mission de mémoire, s'ajoute une visée féministe d'émancipation et d'autonomie pour les femmes¹⁷. En effet, en lien avec son travail d'éducation permanente, les militantes de l'Université des Femmes sont convaincues que « pour toute femme, relire ou revisiter sa propre vie en la soumettant au travail du souvenir est un acte de maturation profondément libérateur. (Nous aimions) l'idée que des femmes plus jeunes puissent participer, en recueillant des récits de vie de femmes plus âgées, à ce travail de libération, à sa transmission et donc, à l'élaboration de sources pour l'histoire des femmes »¹⁸. Cette formation comprenait deux parties : des soirées thématiques avec conférences et des ateliers pratiques « récits de vies ». Les conférences en soirée ont lieu dans les locaux de l'Académie sur la Place Quetelet (à Saint-Josse) et une cinquantaine de personnes y participent. Elles sont assurées par différents formateurs, toutes historiennes ou historiens de l'art. Martine Lahaye, membre de l'UF, fait le premier exposé en soirée sur les récits de vie et l'histoire orale. L'historienne Denise Keymolen présente l'histoire du féminisme belge, Pierre-Paul Dupont les archives photographiques retrouvées dans les albums de famille. Marie-Thérèse Coenen, historienne au CARHOP, a fait tout d'abord un exposé méthodologique sur le recueil des données orales, la composition du questionnaire et l'entretien en lui-même, se basant sur les expériences du CARHOP¹⁹ menées avec les groupes d'ouvriers et de militants du mouvement ouvrier.

Le séminaire « Récits de vie de femmes » était destiné exclusivement à un public féminin. Un petit groupe d'une dizaine de femmes intéressées (et elles ne sont pas toutes historiennes) ont participé aux conférences du séminaire et armées de la théorie, sont passées à l'action en interviewant une femme de leur entourage. La volonté était d'amener les participantes à aller à la rencontre d'autres femmes pour recueillir leurs paroles et leur histoire, et ainsi collecter des sources pour nourrir l'histoire des femmes : « récolter des témoignages individuels de femmes afin de prendre conscience et rendre la place aux femmes dans la "grande Histoire" à travers un processus d'éducation permanente ». En outre, pour les initiatrices du projet, il était important que les femmes qui s'interviewaient se connaissent bien : « Pour plusieurs raisons, nous souhaitions qu'il existe une relation assez étroite entre l'intervieweuse et l'interviewée : la finesse de l'écoute, la précision de l'identification du milieu social, la confrontation possible du récit avec d'autres souvenirs familiaux étaient des éléments importants. Et la possibilité de partager et transmettre le sentiment de libération que procure le récit de vie, l'était tout autant »²⁰.

Dans la foulée de cette formation et de ces rencontres, une nouvelle

GIGUERE, P.-A. Et
VIDRICAIRE, A., *Le
pouvoir transformateur du
récit de vie : acteur, auteur
et lecteur de sa vie*, Paris, Ed.
L'Harmattan, 1999;
MICHARD, P. Et
YATCHINOVSKY, A.,
*Histoire de vie: une nouvelle
approche pour repenser sa
vie autrement*, ESF Editeur,
1998.

¹⁸ Philomène Coenen.
Tailleuse, op. cit., p. 8.

¹⁹ CARHOP est le Centre
d'animation et de recherche
en histoire ouvrière et
populaire. Pour plus
d'information :
www.carhop.be

²⁰ Philomène Coenen.
Tailleuse, op. cit., p. 10

²¹ Philomène Coenen.
Tailleuse, op. cit., p. 7.

²² THEBAUD, Fr. et
DERMENJIAN, G., *Quand
les femmes témoignent. Op.
cit.*, p. 14.

²³ Philomène Coenen.
Tailleuse, op. cit., p. 11.

²⁴ ARROUAS-BOTBOL, R.,
KNIBIEHLER, Y., *Rebecca,
Française du Maroc*,
Bruxelles, Ed. Université des
Femmes, 1995 (Coll. Vies de
femmes)

²⁵ Denise S., *bourgeoise
d'Anvers*, Bruxelles, Ed.
Université des Femmes,
1988 (Coll. Vies de femmes).

collection est lancée. Elle est intitulée symboliquement « Vies de femmes ». Elle est conçue comme « des recueils de sources pour l'histoire des femmes belges et (qui) accueille principalement des récits de vies de femmes « sans importance », mais aussi des correspondances, des journaux intimes, etc. »²¹. La vocation de cette collection est alors de combler le manque caractéristique de l'histoire des femmes en Belgique, en « produisant » et nourrissant cette discipline de sources nouvelles. Les objectifs poursuivis par l'Université des Femmes sont clairement de faire émerger des sources et de les valoriser, de nourrir l'histoire des femmes de faits dans toutes ses facettes, afin que les traces des activités féminines et des témoignages du passé ne se perdent pas. L'intention est aussi de « faire sortir de l'oubli et du néant des individus et des 'communautés', donner légitimité à l'expérience personnelle, valoriser le sujet et son vécu de femmes »²². Pour l'Université des Femmes, « ces récits contribuent pour toutes les femmes, à rendre 'public' ce qui était réputé 'privé', à transformer en 'collectif' ce qui passait pour 'individuel', à montrer le caractère 'objectif' de ce qui était donné comme 'subjectif' »²³. En outre, chaque récit faisait l'objet d'une lecture collective devant les participantes et de commentaires. Une recherche iconographique accompagnait le processus d'écriture ; certains témoins n'ayant malheureusement pas d'autres traces que leurs souvenirs.

Grâce à un subside, une nouvelle collection est créée pour accueillir ces petits récits de vies « Récits de femmes ». On y retrouve des personnalités au parcours très divers, issues de milieux sociaux différents : la première série de récits de vie comprend le témoignage d'une immigrée française au Maroc²⁴, d'une bourgeoise habitant Anvers²⁵, d'une résistante et militante communiste²⁶, ainsi que celle d'une tailleur²⁷. Généralement publiés à l'état brut et mis en page par Luisa Soriano, ces récits sont parfois accompagnés d'analyses et illustrés des photographies appartenant à l'interviewée. Certains récits moins développés sont eux insérés dans les numéros de *Chronique féministe*. En 2012, c'est avec le récit de vie de Jeanny Graff, couturière et styliste bruxelloise que l'Université des Femmes relance sa collection « Vies de femmes ». C'est également l'occasion de relooker totalement cette collection avec un format plus maniable, une présentation colorée et beaucoup plus illustrée, accompagnée d'analyses féministes.

Pour réaliser ce récit de vie, plusieurs entrevues ont été réalisées au domicile de la couturière, entre les machines, les mannequins, les modèles et les mètres de tissus, sur base d'un questionnaire basé sur un écrit de Jeanny Graff, des archives personnelles et un important fonds photographique. La retranscription a permis de rester le plus proche possible des propres mots employés par Jeanny Graff, de laisser transparaître son vécu et sa personnalité, ses difficultés professionnelles et personnelles, ses défis et ses réussites.

²⁶ JACQUEMOTTE-THONNART, M., *Ma vie de militante*, 2 t. (1907-1945 et 1945 à ce jour), Bruxelles, Ed. Université des Femmes, 1992-1994 (Coll. Vies de femmes).

²⁷ COENEN, M.-Th., *Philomène Coenen, tailleur*, Bruxelles, Ed. Université des Femmes, 1989 (Coll. Vies de femmes).

Sans que Jeanny Graff soit particulièrement féministe, ce parcours personnel met le focus spécifiquement sur la couture (tant le secteur de la haute couture que celui du travail indépendant), comme activité traditionnellement féminine et peu valorisée, mais aussi sur l'importance de l'autonomie financière pour les femmes (via notamment leurs études et leur métier), sur les stéréotypes genrés et la persistance des inégalités entre les sexes, notamment face à l'accès à l'enseignement professionnel et au monde du travail.

En outre, une profession, une activité économique ne sont en général jamais l'affaire d'une seule personne ; elles sont portées par des groupes sociaux aux caractéristiques bien souvent communes. Il est dès lors nécessaire de recourir à plusieurs voix pour éclairer les pratiques professionnelles à un moment et pour un espace donnés. *In fine*, le témoignage particulier de Jeanny Graff met en lumière plus globalement l'évolution d'un métier manuel essentiellement féminin qui a subi, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des changements techniques et économiques importants.

Collaborer à l'histoire du mouvement des femmes : un défi pour l'Université des Femmes

Après avoir développé cette première expérience de récits de vie de femmes, l'Université des Femmes s'est lancée, dans les années 2000, dans l'histoire d'associations féminines et des mouvements de femmes belges afin de mettre en lumière cette histoire bien souvent peu connue. Retracer l'histoire d'associations de femmes permet de faire connaître et reconnaître le rôle de ces dernières dans la transformation de la société patriarcale et dans l'évolution du statut des femmes en particulier. D'autre part, s'attacher à ces histoires et à ces portraits féminins met aussi en lumière la fonction jouée par une série de militantes, bien souvent inconnues du grand public et qui se révèlent être des véritables actrices du changement social. On peut alors analyser leurs actions, les réseaux créés et déployés, les campagnes soutenues individuellement par ces femmes et collectivement par des associations féminines. En effet, les études historiques des 50 ans du *Centre féminin d'éducation permanente* (CFEP) et des 60 ans du mouvement des *Femmes pour la Paix* apportent une contribution certaine à la construction de l'histoire des femmes en Belgique. Ces monographies permettent aussi de valoriser et de rendre visible les contributions de ces deux associations féminines dans l'avancement des femmes dans différents secteurs de la vie publique belge. A l'occasion de cette première recherche historique, une nouvelle collection intitulée « Agirs féministes » est créée et les deux monographies historiques y ont été publiées. Les objectifs de cette collection sont de se pencher sur l'histoire d'un mouvement ou d'une association de femmes comme terrain d'engagement et de luttes pour

²⁸ HUART, Fr. et PEREIRA, S., *Le CFEP 1956-2006. 50 ans d'action au service de la cause des femmes*, Bruxelles, Ed. Université des femmes-CFEP, 2006 (Coll. Agirs féministes); HUART, Fr. et PEREIRA, S., avec la collab. de LEWIN, R., *Rassemblement des femmes pour la paix. Un mouvement, une histoire, des engagements*, Bruxelles, Ed. Université des Femmes, 2009 (Coll. Agirs féministes).

²⁹ COENEN, M.-Th. et HUART, Fr., *L'histoire du Mouvement des Femmes pour la Paix (1949-2009) : une pièce manquante, un outil, une méthodologie originale pour construire collectivement l'histoire des femmes*, Analyse Université des Femmes, 2011 (accessible en ligne sur http://www.universitedesfemmes.be/041_publications-feministes.php?idpub=128&debut=)

³⁰ « 30 ans de féminisme : en route vers l'avenir ! » (dossier), dans *Chronique féministe*, n°111, janvier-juin 2013.

l'égalité entre les sexes, mais aussi de mettre en lumière les parcours de militance féminine pour une revendication féministe²⁸. L'exemple du mouvement des *Femmes pour la Paix* permet de toucher toutes les facettes de l'histoire politique belge.

Ces travaux de recherches historiques ont été réalisés de manière collective avec différents acteurs académiques et associatifs, toujours avec en arrière fond une dynamique intergénérationnelle et d'éducation permanente de transmission des savoirs entre femmes. Ces synergies ont mis en évidence, de façon originale, un chapitre oublié de l'histoire des femmes et du mouvement associatif féminin militant en Belgique. Une méthodologie particulière a été développée pour mener à bien cette aventure historique et éditoriale²⁹. A l'occasion des 30 ans de l'Université des Femmes, un travail cinématographique a été réalisé autour de paroles de pionnières, anciennes militantes de l'association. Cet anniversaire a donné lieu à une journée d'étude donnant la parole aux militantes féministes d'hier et d'aujourd'hui, ici en Belgique et à l'étranger. Un numéro spécial de *Chronique féministe* a également été publié reprenant en partie les interventions et les activités phares de l'Université des Femmes³⁰.

En conclusion

Il nous semble important pour l'histoire des femmes en Belgique de poursuivre et de stimuler même cette collecte de sources orales. La mémoire collective mérite cet intérêt et de s'ouvrir aux paroles de femmes. Il reste de nombreux secteurs, notamment professionnel et militant, où il serait nécessaire de recueillir les témoignages féminins et de les valoriser (dans des manifestations publiques, par exemple, dans des expositions, ou encore dans des publications) afin de montrer la place occupée par les femmes dans les domaines de la vie sociale, politique et économique. L'exemple du carnet de Jeanny Graff, plus diversifié et original, est révélateur de cette ouverture aux petites gens et à leur parole.

NOTE

Une version réduite de ce texte d'analyse a fait l'objet d'une publication dans la revue *Actualités du Patrimoine Autobiographique*, Bulletin de liaison du groupe de lecture APA-AML, N°3 – 1^{er} trimestre 2013, p. 88-89.

Accessible sur le site de l'APA-AML http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLPA/00212/0003/revue_APA_3.pdf

Il faut signaler que depuis une vingtaine d'années en France, l'APA

(l'association pour le patrimoine autobiographique) et une dizaine d'années en Belgique, l'APA-Bel et l'APA-AML récoltent et conservent les archives du moi des personnes ordinaires et possèdent ainsi plusieurs récits de femmes. Si l'intention première de ces associations n'est pas de travailler pour l'histoire des femmes, incidemment une banque de récits de femmes s'y constitue que l'Université des Femmes a déjà commencé à explorer grâce à un début de collaboration entre France Huart et Francine Meurice, coordinatrice du groupe de lecture et de recherche de l'APA-AML (Actualités du Patrimoine Autobiographique aux Archives et Musée de la Littérature).